



Bien chères sœurs,

Hier, 8 mai 2015, à 22 h 20 (heure locale), dans la maison de soins “Komatsubara-en” (Tokyo), le Seigneur a introduit dans le bonheur du Ciel notre sœur

SR M. STELLA WAKA JULIANA DOI
née à Singhi-Syu (Corée du Nord) le 4 juillet 1923.

Pour reconstruire le cheminement “spécial” de cette première sœur japonaise, nous puisons au récit de sa vie, conversion et vocation publié sur LA VITA IN CRISTO E NELLA CHIESA (déc. 1957 et jan. 1958) sous le titre : **JE REGARDAIS mon étoile!** Elle naît en Corée du Nord où ses parents avaient été s’établir, quittant le Japon, 40 ans avant l’éclatement de la deuxième guerre mondiale. Deux petites sœurs ainsi qu’un frère moururent très jeunes. Même avec une santé délicate, Waka a une enfance heureuse. Elle raconte : “Ma chambre était petite mais elle avait une grande fenêtre. Un soir que j’étais dans ma chambre et que je regardais le ciel, je vis une étoile; elle me paraissait plus belle que toutes les autres et semblait vouloir me dire quelque chose. – Que veux-tu? – lui ai-je demandé – Qui es-tu? – Ô petite, ma petite! Je connais ton avenir. Tu auras beaucoup de peine dans ta vie. Mais je serai toujours avec toi, je t’aime beaucoup. – Assise sur mon lit, je pleurai longtemps, et par la suite, à chaque soir, je regardais mon étoile, je lui parlais, je l’écoutais. Je ne savais pas ce que prier signifiait et je ne savais pas prier. Mais à chaque soir, avant d’aller au lit, je priais à ma manière”.

Le Japon perd la guerre et les japonais doivent quitter la Corée. “J’ai dit adieu à la maison, au violon, au piano, à la Corée, terre de ma naissance, à plusieurs choses belles et nécessaires”. Ils débarquèrent à Fukuoka au terme d’un mois de voyage au cours duquel de nombreux enfants moururent en raison du manque de nourriture et d’eau. C’est là qu’elle se sépara de ses parents puisqu’elle avait été engagée dans un bureau de la Base militaire américaine où elle a travaillé de 1945 à 1949. Même par la suite, la connaissance de la Base américaine a été bénéfique et aidante pour la Famille paulinienne naissante. Et ce fut aussi pour la jeune Waka, une voie pour trouver la foi. Le Sergent Wright lui a fait connaître le père Martin qui l’orienta à la vie chrétienne. Dans une première rencontre, il lui demanda “As-tu déjà pensé à Dieu? – Je crois que Dieu existe mais je ne le connais pas. – Veux-tu le connaître? «Les paroles du Père mirent en mon âme un vrai désir de connaître Dieu... Je continuai à le rencontrer pendant six mois et il m’expliqua le catéchisme de l’Église catholique. Ensuite, il m’envoya chez le curé pour qu’il m’instruise pendant six autres mois en préparation au Baptême. Je parlai de mon étoile au curé. – Crois-tu que cette étoile, c’est Dieu? Non, je crois qu’il n’y a qu’un seul Dieu qui voit tout, sait tout et qui est partout. Je l’ai toujours prié par l’intermédiaire de cette étoile lumineuse qui brille le soir et qui, le matin, reste dans le ciel à côté de la lune. Il me dit - sais-tu que cette étoile est la figure de l’“Étoile du Matin” c’est-à-dire de la Madone, la Mère de Dieu. Quelle joie! C’était donc la Madone qui m’avait dit “je serai toujours avec toi”. Elle m’avait protégée et aidée! Mon cœur était rempli de reconnaissance. Le samedi saint, 16 avril 1949, elle fut baptisée avec onze autres personnes, des mains de Mgr Fukaori». On lui donna le nom de Juliana. À Pâques, elle reçut l’Eucharistie pour la première fois.

Par une amie qui était au service de deux pères missionnaires italiens, elle apprit que des sœurs nommées Pieuses Disciples du Divin Maître viendraient au Japon. Elle obtint de travailler pour les Pères qui lui décrivirent la vie de ces sœurs ainsi que leur esprit. Elle en parla au curé qui lui rappela que “les début sont durs, que tu devras affronter des sacrifices que tu ne pourras pas supporter”. “C’est une raison de plus pour choisir cet Institut. Dans ma vie, j’ai fait peu de sacrifices. Comment pourrais-je récompenser Jésus de la bonté qu’il a eue pour moi? Trop tard, je l’ai connu! Je dois l’aimer dans le dévouement total et le sacrifice”, répondit-elle. Le 26 novembre 1949, avec une autre jeune fille qui deviendra Sr M. Scolastica, elle va vivre à Fukuoka, chez les Pauliniens, en attendant les Sœurs Disciples

qui arrivent en mai 1950. Elle est vite envoyée en Italie pour le noviciat. Don Angelo Castellotto, prêtre paulinien, qui l'avait accompagnée, s'empresse de la présenter : "Cette jeune sait supporter la douleur et les souffrances morales d'une manière extraordinaire".

Elle émet la première profession à Alba (CN) le 25 mars 1952 et reçoit le nom de "Stella" en mémoire de l'histoire de l'amour de Dieu envers elle. Elle rentre immédiatement au Japon et elle aide beaucoup les sœurs missionnaires : elle se dédie aux traductions, à la formation des jeunes; elle se sert de sa sensibilité artistique pour commencer l'apostolat de la peinture, contribuant à établir les bases de l'apostolat.

Le 25 mars 1957, elle émet la profession perpétuelle à Tokyo (Japon). Dans sa demande d'admission aux vœux perpétuels, elle exprime: *"J'ai confiance que le Divin Maître, mon époux éternel m'accueille..."* (3 janvier 1957). En 1970, elle est envoyée en Corée du Sud où elle trouve déjà quelques sœurs italiennes pour commencer avec elles notre présence dans cette Nation où elle reste jusqu'en 1975. Puis, elle rentre en Italie pour quelques années, dédiée au dessin et à la sérigraphie à Milan.

En 1979, on lui demande une contribution missionnaire ultérieure et elle part pour les États-Unis où elle accomplit son ministère de sacristine à la cathédrale de Los Angeles. À l'occasion de la béatification du Bienheureux Timothée Giaccardo, elle vient à Rome. Par la suite, en 1989, elle rentre définitivement au Japon. Elle donne sa collaboration à la cathédrale d'Osaka, puis de nouveau à Tokyo et au Centre Apostolat Liturgique de Fukuoka.

Elle avait comme don une grande profondeur spirituelle qu'elle savait traduire dans la vie de chaque jour. Elle écrivait à Madre Scolastica : *"Pour moi, les heures les plus chères et les plus attendues sont: l'Adoration eucharistique, les temps d'examen de conscience, de la Confession et la communion avec Lui, même au travail. Si la vie spirituelle va bien, ma vie est toujours sereine, j'aime toutes les sœurs. Les caractères sont tous différents, donc, chacune est précieuse parmi nous et devant Dieu. Ma famille était païenne, moi, j'étais l'unique fille mais j'ai envoyé mes parents au Paradis avec le baptême. Par conséquent, je me suis détachée de tout; ma maison et ma patrie n'existent plus, il n'y a rien sur cette terre, ainsi, je suis libre de tous et de tout. Mais le plus difficile, c'est le détachement de moi-même. Donc, s'il vous plaît, priez pour moi, pour ma conversion quotidienne"* (5 février 1978).

Elle considère son expérience missionnaire comme un grand trésor de sa vie et elle s'en souvient avec reconnaissance. Même dans la vieillesse, elle continue à vivre avec un cœur missionnaire. À Noël 2006, elle écrit à Mère M. Thècle: *"Je remercie le Seigneur parce que toute ma vie a été remplie de joie : en Italie, en Corée, aux États-Unis, au Japon. Le monde entier est ma patrie, toutes les Sœurs Disciples sont mes sœurs, même en n'ayant pas de famille et de patrie natale. Nous nous unirons toutes au paradis!"*

"À mon âge (85 ans), les forces physiques diminuent. Comme mission, je ne sors pas mais proche de notre maison il y a des maisons de personnes âgées. Les gens viennent prier, même s'ils ne sont pas chrétiens. Je leur enseigne comment prier; à chaque fois, je leur donne un petit billet avec une phrase de la Parole de Dieu. C'est mon travail et ma mission". (à Sr M. Regina Cesarato, Nom de Marie 2008).

Dans un autre billet, sans date, toujours pour remercier des souhaits pour sa fête patronale, elle écrit: *"Nom de Marie : aujourd'hui, j'ai mis de nombreuses intentions, pour les païens en Orient, spécialement au Japon, pour la chère Mère générale, pour les communautés du Japon et pour le fonctionnement de la Domus Dei"*.

Pour recevoir une assistance sanitaire adéquate, elle passe les trois dernières années de sa vie dans une maison de soins à Komatsubara-en (Tokyo). Là aussi, tous l'aiment et les sœurs du Japon l'accompagnent de leur proximité assidue, de même que les Frères pauliniens. Aussi longtemps que ses forces physiques le lui permettent, elle a l'habitude de chanter des cantiques à Marie, Mère de Jésus, en y associant d'autres personnes. C'est ainsi que dans une forme simple et dans l'essentiel de la vie, elle a pu rayonner encore Jésus et donner son témoignage de foi!

Sr M. Stella, maintenant que tu peux voir de près Marie, Étoile du Matin, et louer Dieu pour l'amour immense dont tu as fait l'expérience dans ton histoire d'amante de l'Époux, tiens encore ton regard de compassion tourné vers la terre, spécialement la Corée, le Japon et tout l'Extrême-Orient!

S. H. Paolo Haucman